

BUATA B. MALELA

Centre Universitaire de Mayotte

Laboratoire CEREDI / Université de Rouen (EA 3229)

Du rite de consécration en littérature : Apollinaire et Césaire, entre tradition et modernité

ABSTRACT: The paper focuses on the notion of ritual in literary works by Guillaume Apollinaire and Aimé Césaire. It applies the sociology of literature as an interpretive tool which emphasizes the function and social significance of rituals. Every writer who wishes to become popular has to undergo a ritual of consecration, which involves the employment of a literary strategy, and the understanding of the literary game and the institutions involved. In the case of Apollinaire and Césaire this means the consideration of several universes and time frames. This constraint then pushes them to reformulate the problems of literary tradition and modernity.

KEY WORDS: Rite, French literature, Apollinaire, Aimé Césaire, Modernity

The world is the totality of facts, not of things.
The world is determined by the facts, and by
these being.

LUDWIG WITTGENSTEIN, 1922 : 25

Ce propos vise à mener une réflexion inchoative sur le rite dans la démarche littéraire de Guillaume Apollinaire et d'Aimé Césaire, selon une perspective sociologique. Ce point de vue matérialiste du monde, en l'occurrence du monde littéraire, oblige à préciser la notion de rite pour clarifier ce propos. Par rite, n'entendons pas « rite de passage » au sens de Van Gennep. Il s'agit de penser la fonction et la signification sociale du rituel. Le rite, comme l'indique Bourdieu, a pour effet de séparer ceux qui l'ont subi de ceux qui ne le subiront jamais, de ce point de vue, nous parlons de rites de consécration ou de légitimation. Ainsi tout producteur littéraire qui souhaite accéder à la visibilité littéraire se doit de subir un rite de consécration qui passe par le déploiement d'une stratégie littéraire et la compréhension du jeu littéraire et éventuellement de ses institutions.

Parler ainsi de « rite d'institution, c'est indiquer que tout rite tend à consacrer ou à légitimer, c'est-à-dire à faire méconnaître en tant qu'arbitraire et reconnaître en tant que légitime, naturelle, *une limite arbitraire* » (BOURDIEU, 1982 : 58). Partant de cette définition, posons l'hypothèse ci-après : pour que la consécration puisse s'opérer, Apollinaire et Césaire doivent considérer plusieurs univers et temporalités y afférents, une contrainte qui les pousse, en négociation avec leur propre manière d'agir et de penser, à reformuler littérairement les problématiques de la tradition et de la modernité. Ce qui, dans leur recueil poétique *Alcools* (1913) et *Cahier d'un retour au pays natal* (1939), correspond à l'évocation du chemin, de l'amour et de l'identité (p.ex. le patriotisme, le nationalisme, l'authenticité, etc.), des expériences qu'ils imposent arbitrairement en norme de référence dans leur production.

Pour argumenter notre proposition sur le rite de consécration dans la démarche littéraire de ces deux poètes, nous mobiliserons surtout des données relatives à l'histoire sociale et littéraire. Ils concernent premièrement le contexte historique qui promeut les thématiques politiques du nationalisme opposé à l'universalisme, de l'authenticité, de l'articulation entre la tradition et la modernité. Deuxièmement, il s'agit de l'univers intellectuel, philosophique, artistique et littéraire ; ce sont là des déterminations externe et interne dans le cadre duquel passe la consécration littéraire d'Apollinaire et de Césaire.

Déterminations externes : questions communautaire et mouvements politiques

Le temps d'Apollinaire, en ce début de siècle, se déroule à la belle époque, période de modification des forces politiques en présence, suite à l'affaire Dreyfus ; au cœur de cette affaire se trouvent une série d'intérêts symboliques et plus spécifiquement identitaires. Ce même problème aura des prolongements dans les autres univers philosophiques et littéraires, obligeant les agents à l'intégrer dans leur réflexion tel qu'elle est posée dans la logique propre de leur univers d'appartenance. De ce point de vue, il s'agit d'un rituel de légitimation de leurs propres engagements qui sous-tend l'opposition binaire entre l'universalisme et le nationalisme, opposition assumée par deux camps antagonistes.

En effet, la position défendue par les dreyfusards s'appuie sur une axiologique universaliste identifiée à la France et à la justice, à des valeurs abstraites qu'on estime bafouées (AGULHON, 1990 : 151). De ce côté, on retrouve d'abord une fraction des milieux élitaires, qui, plus tard, s'élargira à la région gauche du monde social. Le point culminant de leur prise de position est l'entrée dans l'arène d'intellectuels de tous horizons comme le chimiste Marcelin Berthelot

(1827—1907), Jean Jaurès (1859—1914), Georges Clemenceau (1841—1929), Lucien Herr (1864—1926), Charles Péguy (1873—1914), Anatole France (1844—1924), Émile Zola (1840—1902), etc. Bien plus, l'auteur de l'*Œuvre* (1886), dans son fameux « J'accuse » paru en 1898 dans *L'Aurore*, journal de Clemenceau, jette les bases de l'engagement des écrivains et, plus largement, des intellectuels qui réinvestissent leur capital symbolique acquis dans leur champ d'origine. La position défendue par les antidreyfusards critique précisément les valeurs axiomatiques du camp d'en face en caractérisant de nocive et traîtresse la communauté juive, de sorte que l'Armée et la justice militaire serait insoupçonnable, car incarnation de la patrie et de l'État (AGULHON, 1990 : 147—148). De ce côté sont les nationalistes : des boulangistes au vosgien Maurice Barrès (1862—1923) pour qui l'excès d'universalisme conduit au déracinement de l'être et à l'effondrement de la nation. Une thèse que peut défendre l'avocat chansonnier Paul Déroulède (1846—1914), tout comme les partisans de l'Action française menée par Charles Maurras (1868—1952), lui-même défenseur de l'esprit de tradition et de l'ordre.

Tradition et ordre d'un côté, tradition et modernité de l'autre côté. Ces termes du débat public domineront la période, si bien que l'ensemble des agents politiques seront amenés à devoir prendre position, comme le fera le président du conseil Pierre Waldeck-Rousseau (1846—1902), inspirateur de la loi de 1901 sur le droit d'association. Quant au gouvernement d'Émile Combes (1835—1921) qui succède à celui du précédent, il lancera les hostilités avec l'Église romaine en préconisant la séparation de cette dernière d'avec l'État en 1905. On peut y voir une forme de modernisation de la conception des rapports au fait religieux, à la tradition face à laquelle s'opposent les tenants de la libre pensée. C'est là une manière de réfléchir sur la relation entre tradition et modernité, une relation qui a son versant littéraire, notamment dans la poésie d'Apollinaire. Ce dernier suit la révolution esthétique qui s'opère depuis 1898 (BOSCHETTI, 2001 : 16) et qui l'amène à faire de la relation entre la tradition (la religion) et la modernité (la toponymie) des sujets possibles de la poésie. Une situation nécessaire pour sa consécration en tant que poète en phase avec l'ordre temporel et symbolique ; et, plus tard, Aimé Césaire adoptera la même stratégie en épousant la révolution artistique, littéraire et politique qui se prolongera jusqu'à la fin de la belle époque.

Cette période de la belle époque se nourrit d'une forme d'euphorie économique (augmentation des salaires, des profits financiers, de l'emploi, etc.) et bénéficie des premières réductions du temps de travail, grâce au gouvernement Clemenceau, ainsi que des découvertes du siècle précédent. Cette modernisation concerne avant tout la technique qui comprend l'électricité, le moteur à explosion, le tramway, la bicyclette et puis enfin le métro. Cette même période connaît les débuts de l'avion que montrent les exploits sportifs dont celui du réunionnais Roland Garros (1888—1918) : il fut le premier à traverser la Méditerranée en

avion en 1913. Ces différents exploits introduisent le sport dans les loisirs au même titre que la presse populaire, l'art et le cinéma. Apollinaire ne peut échapper à l'injonction moderne.

Par ailleurs, après la disparition de Guillaume Apollinaire en 1918, l'effort de guerre fourni par les populations africaines entraîne une « dette de sang » (cf. DEWITTE, 1985), dont les autorités coloniales devaient s'acquitter en naturalisant français les anciens combattants africains. Le manquement à cette promesse accentue la relation triangulaire entre la métropole, l'administration coloniale et les nouvelles élites afrodescendantes à Paris. Les mouvements politiques communautaires qui en sont issus se divisent en deux groupes : d'un côté, ceux qui réclament la dilution dans l'identité française, les révolutionnaires et, d'un autre côté, les assimilationnistes qui cristallisent les débats autour de la politique indigène, non seulement en métropole, mais aussi dans les colonies africaines où s'est créé un espace public colonial. Ainsi s'y construisent des discours africains sur l'Afrique, qui manifestent effectivement l'expérience partagée de « l'impérialisme » (SAÏD, 2000).

Tantôt, ces discours se révèlent discordants, tantôt s'appuient sur celui des africanistes qui, au début du siècle, fondent une science impériale chargée d'étudier l'empire français. Trois facteurs rendent possible l'avènement de cette science : le contexte de l'exposition coloniale internationale de Vincennes (1907), le changement de la représentation de l'Afrodescendant et l'assignation à « l'authenticité », la présence des tirailleurs sénégalais et l'anticolonialisme du président états-unien Woodrow Wilson (1856—1924) ; ce qui encourage des mobilisations panafricanistes dont celui mené par W.E.B. Du Bois (1868—1963) avec la *NAACP* ou de contestation des violences françaises en Afrique, comme en atteste la préface de René Maran (1887—1960) à son *Batouala. Véritable roman nègre* (1921), puis André Gide (1869—1951) dans son *Voyage au Congo* (1927). Sur cette base l'africanisme des années trente propose une réponse efficace : sur base de sa scientificité, d'abord, il invente une Afrique, ensuite il crée un « Noir authentique ». Cette notion d'authenticité se développe au moment de la montée du fascisme en Italie de Mussolini et de l'effondrement de la République de Weimar en Allemagne avec l'arrivée au pouvoir du Parti national socialiste des travailleurs allemands sous l'autorité d'Adolphe Hitler (1889—1945). C'est dans ce contexte de domination de pouvoir totalitaire en Europe que le Front Populaire, menée par Léon Blum (1872—1950), accède au pouvoir dans la France de 1936 en même temps que la guerre civile espagnole. L'expérience de Blum durera jusqu'en 1938, un an avant la publication du *Cahier d'un retour au pays natal* du jeune Aimé Césaire (1913—2008). Ce dernier se situe encore dans un moment où les préoccupations identitaires ont aussi des effets sur les transmutations esthétique et philosophique, qui courent depuis 1898.

Le contexte de la Belle époque fait voir les enjeux de luttes politiques et symboliques qui sont des facteurs contraignants pour tous les agents, notamment

les artistes et les écrivains. Leur consécration passe par leur capacité à reformuler artistiquement et littérairement le débat identitaire qui a cours dans l'ordre temporel et symbolique.

Pensée, condition artistique et littéraire

Si, en 1913, Apollinaire peut s'accorder ce moment d'autoanalyse : « Je me disais Guillaume il est temps que tu viennes / Pour que je sache enfin celui-là que je suis » (APOLLINAIRE, 2006 : 49), c'est qu'il est complètement en phase avec le questionnement identitaire du moment, que la philosophie repense à travers le problème de l'esprit et particulièrement de la vie. Si l'esprit chez Sigmund Freud (1856—1939) est l'inconscient, et chez Edmund Husserl (1859—1938) la réduction phénoménologique, chez Henri Bergson (1859—1941) il s'agit de l'intuition. Pour Bergson, la philosophie manque cruellement de précision face au problème de l'intuition ou de l'esprit. S'il recherche de la rigueur scientifique pour retravailler son propre questionnement à partir d'Herbert Spencer (1820—1903), force lui est de constater que la conception du temps de ce dernier serait mal articulée. Spencer s'appuyait sur la mécanique pour expliquer l'évolution, or pour Bergson, il faudrait reprendre le problème de l'évolution (ou de la vie) à partir de l'expérience de l'intuition. La philosophie non plus ne donne pas de réponse parce qu'elle confond le temps et l'espace où le changement est pensé dans la succession de choses distinctes, alors qu'il y aurait une interpénétration de phases continues qui ouvrent à la création perpétuelle de possibilité de la vie. Il s'agit là de ce que l'auteur de *l'Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889) appelle lui-même *l'Intuition de la Durée* qui, en même temps, marque le refus d'obtenir la vérité par déduction ou si l'on veut d'éviter d'accéder au réel uniquement à partir du concept (DELEUZE, 1966). On voit là une critique implicite de la raison développée par l'essor des sciences. Et non sans effet dans les productions littéraires, notamment avec l'avant-garde aussi bien du temps d'Apollinaire qui revient sur lui-même et pose la question du qui et quel nous sommes. Mais il la posera en raison de la remise en cause de l'impérialisme de la raison scientifique qui se donne pour but de tout expliquer par sa propre méthode. On comprend dès lors la position de Césaire qui écrit dans le *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) : « Raison, je te sacre vent du soir » (CÉSAIRE, 2006 : 25) au profit d'une vision plus intuitive du réel accessible par ce que Césaire appelle les « mots » ou les « paroles », les « gestes » et les « chansons obscènes » (2006 : 27), c'est-à-dire l'art. Or l'auteur de *Matière et mémoire* considère que l'art est aussi une forme de connaissance qui offre un point de vue direct sur la réalité.

L'art qui reprend dans ces années 1900 se concentre dans l'avant-garde dont on peut déceler trois tendances qui se situent entre tradition et modernité : architectural, le retour à l'ordre traditionnel et le dadaïsme.

L'architecture développe l'habitation individuelle, collective et sociale comme les écoles et les dispensaires. L'équipement du logis se diffusaient les formes nouvelles de pensée artistique. Ce sera le cas en Allemagne avec l'école du Bauhaus dont le point de départ est Weimar et qui aura des ramifications dans le design, la danse, etc. Parallèlement à ce mouvement, sur le plan pictural, on assiste d'abord à un retour à l'ordre avec l'affaiblissement des figures de Matisse, Bonnard ou Derain qui veulent renouer avec le passé, de même qu'en architecture où on s'inspire directement du classicisme incarnée par le peintre et architecte prussien Friedrich Schinkel (1781—1841). C'est contre ce retour à la tradition que réagit le mouvement Dada qui promeut des artistes provocateurs et hostiles au scientisme, dans le même esprit que la philosophie de l'esprit qui propose l'intuition. Ce mouvement touchera Breton, Aragon notamment et des artistes comme Picabia, Tzara, fer de lance du surréalisme (HAMON, DAGEN, 2005 : 346—347), une tendance à laquelle fut sensible le premier Césaire.

Ces différents moment allant de l'affaire Dreyfus, de la laïcisation de l'État, du progrès technique, de la revendication des anciens combattants colonisés, tous ont pour fil conducteur une réflexion sur l'identité (patriotisme, nationalisme, authenticité, tradition/modernité, l'esprit, etc.). Celle-ci a sa traduction politique, artistique, littéraire et philosophique avec la figure emblématique de Bergson. Il exerce une très grande autorité sur la pensée jusqu'à la fin des années trente. Il faut s'y référer pour passer de l'invisibilité à la visibilité, de l'ombre à la lumière, telle est l'une des premières propriétés du rite de consécration que l'on retrouve dans le moment marqué par le problème de l'identité, un problème qui se trouve inscrit dans l'ordre temporel. Apollinaire comme Césaire sera contraint de l'intégrer conformément à la logique propre du moment qui est marqué par une révolution artistique.

L'accomplissement de cette révolution artistique et littéraire se fait à Paris, lieu de concentration des réflexions et innovations artistiques et littéraires de l'époque. Apollinaire se situe très bien dans cette mouvance qui sera reléguée à l'arrière-plan par la NRF, le surréalisme après 1920, Paul Valéry et sa vision formaliste du poétique. Or la trajectoire d'Apollinaire montre qu'il a une certaine propension à intégrer toutes les suggestions de son époque, notamment l'articulation entre la tradition et la modernité. Comme Bergson, il renversera les valeurs pour marquer une forme de distinction, d'autant plus encore que le projet d'Apollinaire est d'être le plus grand poète. Mais ce projet ne peut faire l'économie du champ qui a atteint un haut degré d'autonomie, à cause de la croissance et de la différenciation du marché des biens symboliques et du capital symbolique accumulé.

La répartition principale des forces du champ se fait entre deux pôles à l'extrême opposé la littérature officielle liée au marché de la grande production autour d'éditeurs très au fait de la mercatique littéraire. De l'autre, la littérature avant-gardiste qui s'appuie sur les revues diverses comme le *Mercure de France*, la *Revue blanche*, la *NRF*, la *Plume*, *Volontés*, etc. Et la poésie est le genre le plus noble qui procure de la légitimité ou de la consécration littéraire. Apollinaire et Césaire l'adopteront à leur manière, le second en se référant au premier, une manière de se légitimer sur le plan littéraire. Mais cette stratégie s'inscrit dans un parcours social qui lui-même épouse l'ordre social où la question de l'identité revêt plusieurs formes comme on l'a évoqué à plusieurs reprises.

Apollinaire est né en 1880 en Italie sous le nom de Wilhelm Kostrowicki d'une mère qui faisait partie de la noblesse polonaise et qui aurait été femme galante pour subvenir au besoin de sa famille. Après avoir migré en France, Guillaume Apollinaire y fait ses études jusqu'au bac qu'il n'obtient pas, comme d'autres écrivains avant lui tels que Zola, Claudel, Jarry, Cendrars, etc. Longtemps bohémien, il exercera plusieurs métiers alimentaires : employé de banque, précepteur, etc. En même temps, il investit totalement le jeu artistique qu'il prend au sérieux. Pour percer en poésie, il mène patiemment des recherches poétiques, avant de publier. Il est à la quête d'une loi fondamentale qui le différencierait de l'orthodoxie littéraire, de la tradition pure, ce vers quoi le pousse son appartenance aux marges sociales qu'il a en partage avec Max Jacob, Cendrars, Marinetti, Guilbeaux, les futuristes, etc. (BOSCHETTI, 2001 : 40). Ce trait caractérise aussi le jeune Aimé Césaire, arrivé des Antilles en métropole en 1931, qui fait partie des marges sociales à travers la communauté afro-antillaise et ses origines sociales modestes de descendant d'esclave.

En effet, Césaire fut boursier à Paris et étudiant à l'École Normale supérieure. Il connaît aussi l'ascension intellectuelle, grâce à l'école publique. Si, comme Apollinaire, il n'est pas un héritier, il a acquis plus de disposition intellectuelle, alors très faiblement présente dans son milieu d'origine. L'augmentation de son capital culturel et la modification de ses dispositions le rapprochent aussi des avant-gardes de son époque et lui permet de mieux identifier l'espace des possibles dans lequel il peut déployer son art. Et la poésie devient le lieu de légitimation qui correspond mieux à son capital scolaire, ainsi qu'à ses aspirations artistiques qu'il partage avec Apollinaire.

Depuis Apollinaire, l'espace des possibles littéraires n'a que peu varié et le questionnement littéraire s'exprime à partir des mêmes fondamentaux que pour Césaire. En effet, du temps d'Apollinaire, le flou des orientations littéraires amène à un mélange entre le vers libre (modernité) et le respect de la métrique (tradition) qui s'accompagne dans un premier temps du rejet du symbolisme, pour finalement accepter grâce à la reconnaissance de Mallarmé et dans son sillage des écrivains aussi différents que Maeterlinck, Verhaeren, Vielé-Griffin, Claudel, etc. Mais ceux qui constitueront les points de références et pour Apolli-

naire et pour Césaire, seront Baudelaire et Mallarmé (MALELA, 2007). Ces deux écrivains sont les symboles incarnés de l'attentat symbolique dans le champ littéraire, au cœur des révolutions artistiques et du croisement de l'avant-garde littéraire et picturale. En se référant à Mallarmé, ils tentent chacun à leur manière de se légitimer leur parti pris théorique qui doit à la fois prendre en charge la question de l'identité, mais aussi celle de l'avant-garde artistique et littéraire. Autrement dit, la poésie devient le lieu d'un rituel de légitimation d'une position littéraire. Poussé par ses dispositions liées à sa marginalité sociale et identitaire comme Césaire, Apollinaire opte pour la médiété, entre tradition et modernité en en renversant l'ordre. Par cette stratégie, il espère la consécration rituelle dans le champ littéraire.

Du rite de légitimation par la poésie : Apollinaire

Guillaume Apollinaire publie *Alcools* en 1913 chez Gallimard, une maison d'édition qui a acquis sa légitimité grâce au transfert du capital symbolique d'André Gide (1869—1951) sur la revue la *Nouvelle Revue Française*. L'auteur des *Caves du vatican* (1914) et Jean Schlumberger (1877—1958) l'associeront à Gaston Gallimard (1881—1975) pour créer une société d'éditions de *La Nouvelle Revue française* vers 1909. Ce n'est qu'à partir de 1912 qu'ils publient d'autres auteurs que les membres fondateurs, comme Saint-John Perse, Fargue, Rivière, Martin du Gard, Valéry Larbaud, etc. En 1919, le prix Goncourt de Marcel Proust lui octroie davantage de prestige ; à partir de là, Gallimard devient une haute instance de légitimité qui rallie des écrivains à la place de Grasset davantage tourné vers la grande production. On comprend donc l'importance que revêt la publication d'*Alcools* chez Gallimard, ce qui, sur le plan symbolique et dans la perspective de devenir un grand poète, se révèle plus rentable que chez Grasset.

Or Gallimard est le lieu du compromis avec le label de la *NRF* qui se situe entre le (néo)classicisme et l'audace moderniste. Les collaborateurs dotés de sensibilités politiques diverses sont neutralisés, car ils sont réunis sous la bannière de la défense de la littérature. Cette configuration ne peut que convenir à Apollinaire qui dans *Alcools* prend à bras le corps les problématiques de la belle époque en recherchant une sorte de vertu du juste milieu ou si l'on préfère de médiété aristotélicienne entre la tradition et l'avant-garde, ce qui est aussi la position de Gallimard. Le choix de sa pratique poétique semble aller dans ce sens au regard notamment des thématiques abordées et de son langage : le chemin, la modernité (christianisme), la tradition (l'infrastructure moderne) et l'amour perdu.

La métaphore du chemin vers la médiété

Dans le poème « Zone », la métaphore du chemin est récurrente, comme un rite d'initiation à la connaissance du monde. Quelques indices autour de l'espace et du temps montrent l'imbrication entre le monde ancien et la modernité présente, le passage rituel du passé vers le présent qui conduit au savoir sur la zone alentour et en mouvement.

Dans la zone, le cheminement se fait à travers l'articulation entre les déictiques personnels [JE] et [TU]. Comme s'il s'agissait d'aller vers l'altérité en passant de façon rituelle la zone de l'ancien vers le moderne. Dans ce poème, l'évocation poétique est bloquée par la caractérisation du monde dans le groupe nominal [ce monde ancien]. La caractérisation précisant le monde en question empêche ainsi de mobiliser notre mémoire encyclopédique en faisant appel à une représentation déjà disponible. De plus, le vocatif [ô Tour Eiffel] associe cette tour à un élément ancien et champêtre [bergère]. La coréférentialité [monde ancien / antiquité grecque et romaine] insiste sur la nouvelle tradition en place, la Tour Eiffel, alors identifiée à la bergère.

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes

La religion seule est restée toute neuve la religion

Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

APOLLINAIRE, 2006 : 7

Le blocage de l'évocation poétique conduit à un discours poétique plus descriptif. Ainsi donc on obtient un renversement, dans lequel la modernité se trouve, non pas dans les effets de la révolution industrielle (les automobiles), mais bien dans la tradition (la religion). C'est pourquoi on a des structures appositives ou des prédications secondes [à la fin / Bergère / la religion / la religion] qui contribuent à accentuer le message sémantique en insistant sur l'ancien nouveau. Avec cette apostrophe du christianisme dans des propositions relativement descriptives qui, une fois de plus, réduit le caractère évocatif en précisant toujours l'orientation sémantique de ce discours, il semblerait que la modernité se trouvât du côté de la tradition ou du sacré.

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme

L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X

Ce savoir mis à jour fait du cheminement un rite de passage obligé qui débouche sur un changement d'énonciateur avec l'introduction du déictique personnel [JE]. Le procédé est le même : blocage de l'évocation avec une caractérisation subjective non axiologique [une jolie rue], même si la présence de prédictions secondes [Neuve / propre] retire les connecteurs logiques et créent, par ce fait, une forme de poéticité.

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom
 Neuve et propre du soleil elle était le clairon
 Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes
 Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent
 Le matin par trois fois la sirène y gémit

8

La structure appositive présuppose un contenu qui aurait pu être la proposition suivante : « J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom / [une rue qui était] neuve et propre... ». Mais sans doute aurait-elle été moins évocative que le résultat final. Lorsqu'on examine le dernier vers, force est de constater qu'il y a évocation dans la mesure où « les sirènes synthétisent l'antique et le moderne. Dans plusieurs pièces, Apollinaire exploite l'acception, alors assez récente, que le mot *sirène* reçoit lorsqu'il sert à désigner l'artefact sonore des navires ou des usines » (DOMINICY, 2014 : 13—14).

Cette acception qui désigne l'antique et le moderne, à l'instar de la religion, rejoint aussi une autre manifestation de cette dualité : la toponymie. Ce sont des lieux rituels de passage : lieu de l'amour fugace comme l'eau et la seine, Londres, Paris et son extension le « Pont Mirabeau », associé à l'amour fugace, thématique similaire au poème *La femme passante* de Baudelaire.

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
 Et nos amours
 Faut-il qu'il m'en
 souviennne
 La joie venait toujours après la peine

16

D'autres lieux aussi externes à la France ouvre sur le monde et amène à une forme de modernité dans la poésie, en intégrant ce qui relève de l'étrange : le Texas, les Rhénane, ce passage de « Zone » le condense et débouche aussi sur l'amour.

Te voici à Marseille au milieu des Pastèques

Te voici à Coblenche à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide
 Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde
 On y loue des chambres en latin Cubicula locanda
 Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda

13

Outre le christianisme et la toponymie, l'amour nostalgique conduit aussi à une redécouverte de soi ; une quête de soi qui, comme pour Césaire, se ritualise dans le cheminement et s'exprime à travers des propositions poétiques plus descriptives, ce qui inévitablement l'amène à privilégier des énoncés-occurrences, c'est-à-dire compréhensible, que dans leur situation d'énonciation.

De la toponymie à l'amour

L'amour est aussi une épée qu'il associe à la femme, une femme inconnue. Cette évocation use aussi de structures appositives [une femme une rose morte] qui présuppose qu'une femme est une rose morte, proposition inanalysée, mais que la mémoire encyclopédique peut expliciter.

Et la septième s'exténue
 Une femme une rose morte
 Merci que le dernier venu
 Sur mon amour ferme la porte
 Je ne vous ai jamais connue

29

Or la croyance « être une rose morte » implique de convoquer nos connaissances en histoire littéraire pour redécouvrir la référence aux *Amours* de Ronsard.

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
 En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
 Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
 Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
 Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
 Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
 Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ronsard, Second livre des *Amours*, II, iv.

L'interprétation réaliste des vers rimés (tradition formelle) d'Apollinaire pourrait être que si l'amour s'assimile à une fleur, la rose, alors comme cette fleur, elle se fane et meurt. Dès lors, la proposition [une femme une rose morte] fait appel à une représentation déjà disponible qui lui redonne sa vérité sémantique et acquiert en même temps une valeur plus générale marquée par les temps verbaux. Mais l'amour est aussi une réponse à la mort, d'où le « je vous aime » (APOLLINAIRE, 2006 : 44).

Je vous aime
 Disait-il
 Comme le pigeon aime la colombe
 Comme l'insecte nocturne
 Aime la lumière

44

Une inclination vers l'altérité dans ce « je vous aime », un élan d'amour qui ouvre sur l'altérité. Ainsi on revient à la question de l'identité. Le poème « Cortège » emploie le déictique personnel qui marque l'énonciation subjective et manifeste ce retour vers soi dans des énoncés-occurrences et très descriptifs.

Un jour je m'attendais moi-même
 Je me disais Guillaume il est temps que tu viennes
 Pour que je sache enfin celui-là que je suis
 Moi qui connais les autres

49

Cet énonciateur se fait porteur d'une interrogation en écho à la philosophie de Bergson, mais aussi d'une histoire : « en moi-même je vois tout le passé grandir » (50). L'amour inspire des poètes, il s'agit d'un jeu (mourre / nombrils), lié au chant et associé à l'automne mental, à la nostalgie.

Mon Automne éternelle ô ma saison mentale
 Les mains des amantes d'antan jonchent ton sol

111

L'amour est fugace, fini, douloureux. Il évoque et la quête de soi et une forme de nostalgie liée à l'imbrication entre l'ancien et le nouveau, le connu et l'inconnu. Césaire la saisira plus tard et la reformulera à sa manière dans le *Cahier d'un retour au pays natal*.

Du rite de légitimation par la poésie : Aimé Césaire

Le *Cahier d'un retour au pays natal* est publié dans le numéro 20 de la revue *Volontés* de 1939, la même année que l'invasion de la Pologne par l'Allemagne hitlérienne et la victoire de Franco en Espagne. Ce contexte chargé n'empêche pas la continuation de la vie littéraire. Ainsi cette revue *Volontés* (1937—1940) était mensuelle et paraissait le 20 de chaque mois à Paris. Elle était dirigée par Pierre Guégen, Eugène Jolas, Frédéric Joliot, Henry Miller, Georges Pelorson, Camille Schuwer, Joseph Csaky. Y participaient des intellectuels et artistes comme Alain, Jacques Audiberti, Julien Benda, Henri Bertrand, Jean Grenier, Le Corbusier, Pierre Mabille, Henry Miller, Jules Monnerot, Emmanuel Monnier, Jean Paulhan, Raymond Queneau, Armand Robin, Camille Schuwer, Léopold S. Senghor, J. Torres-Garcia, Jean Wahl, Aimé Césaire. Comme on l'a dit, les revues accueilleraient davantage l'innovation poétique et le nombre de participants montraient la légitimité de cette revue qui a ouvert ses pages au jeune Césaire. Le choix de sa pratique poétique semble aller dans le sens d'un questionnement de l'identité qui dans les années trente s'appelle l'assimilation. Ainsi dans son *Cahier* l'énonciateur évoquera aussi cette question selon la logique propre au monde littéraire.

Chemin, savoir, toponymie

Le savoir relève de la temporalité ou la durée bergsonienne avec l'itération de l'apposition [Au bout du petit matin], apposition au reste de la séquence. Elle ouvre sur un savoir qui brouille le statut de l'énonciateur à la quête d'un objet à connaître : les [Antilles qui ont faim], une suite de prédication qui insiste en effet sur la poéticité de la proposition par la rupture délibérée des liens logiques.

Au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles les
Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les
Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette
baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouées.

CÉSAIRE, 2006 : 9

La misère touche le peuple assimilé à des martyrs, une métaphore des Antilles, dont la déclinaison est la ville plante, inerte (10). De cette ville ou des Antilles, sortent des « fatigues d'hommes » (12). Dans cet ordre d'idée, le retour aux Antilles est aussi un rite de légitimation de son identité sociale dans son pays natal, qu'il identifie aux Antilles. Lieu qu'il visite et examine

d'un œil critique en s'assumant en tant qu'énonciateur porteur de la parole et de la cause de l'altérité. Le légitime en tant que porte-voix des dominés. Ce parti pris conduit à des propositions à caractère descriptif, ainsi qu'à des énoncés-occurrences.

Partir.

Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-pan-
thères, je serais un homme-juif
un homme-cafre
un homme-hindou-de-Calcutta
un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas

19

Le déictique personnel [Je] est pauvre et se veut le pivot, la relation entre les dominés de tous les horizons, alors que chez Apollinaire ce déictique personnel est lié à lui-même et à l'amour fugace et nostalgique.

Chez Césaire, on aboutit à une quête de soi, comme chez Apollinaire. Elle ouvre à une forme d'acceptation de soi précisément, parce qu'il y a eu éloignement de son lieu des fondamentaux, qu'il s'agissait de retrouver par le cheminement qui relégitime alors cette quête de soi.

Le rite du chemin aboutit à l'évocation des lieux de mémoire notamment ceux qui contribuent particulièrement à la redécouverte de soi, et à la reformulation de son rapport au monde.

Et je me dis Bordeaux et Nantes et Liverpool et New
York et San Francisco
pas un bout de ce monde qui ne porte mon empreinte
digitale
[...]
Virginie. Tennessee. Georgie. Alabama
Putréfactions monstrueuses de révoltes
inopérantes

23

Ces lieux de mémoire, sont des lieux de passage, obligatoire, pour aboutir à une forme d'acceptation de soi, c'est-à-dire sa propre histoire qu'incarnent alors quelques figures.

Identité, figuration, acceptation

Cette révolte est incarnée par la figure de Toussaint Louverture, personification du questionnement sur l'émancipation, avec le blocage systématique de l'évocation dans les premiers vers, mais pas à la fin avec les trois appositions [Toussaint, Toussaint, Toussaint] qui elle présuppose la recherche de la liberté, ce vers quoi pousserait une interprétation réaliste.

Ce qui est à moi
c'est un homme seul emprisonné de blanc
c'est un homme seul qui défie les cris blancs de la mort
blanche
(TOUSSAINT, TOUSSAINT LOUVERTURE)

24

Il prépare à l'acceptation ou au renoncement à l'aliénation qui va travailler au fond des choses, en décortiquant l'ordre du monde dominant (ancien) pour ouvrir les portes à un monde nouveau (moderne), ou les logiques diffèrent du précédent et rendent possible le rapprochement avec soi.

Raison, je te sacre vent du soir.
Bouche de l'ordre ton nom ?
Il m'est corolle du fouet.
[...]
Parce que nous vous haïssons vous et votre raison, nous
nous réclamons de la démence précoce de la folie flam-
bante du cannibalisme tenace

25

Ce retournement de la raison qui se fait en parallèle au débat dans le champ philosophique, politique et littéraire permet d'aller plus en profondeur dans la quête d'une relégitimation de son identité sociale, une identité enracinée dans une histoire collective. Elle s'exprime dans l'interrogation presque kantienne :

Qui et quels nous sommes ? Admirable question !

À Force de regarder les arbres je suis devenu un arbre et
mes longs pieds d'arbre ont creusé dans le sol de larges
sacs à venin de hautes villes d'ossements
à force de penser au Congo
je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves
où le fouet claque comme un grand étendard

26

Cette opération faite, il devient possible de nommer la résultante de cette quête de soi.

J'accepte... j'accepte... entièrement, sans réserve...
 ma race qu'aucune ablution d'hysope et de lys mêlés ne
 pourrait purifier
 ma race rongée de macules
 ma race raisin mûr pour pieds ivres
 ma reine des crachats et des lèpres

46

Le chemin mène vers l'acceptation de soi, un soi débarrassé de l'aliénation chez Césaire. Chez Apollinaire, l'énonciateur ne parvient pas à se débarrasser de sa nostalgie et à parvenir à un nouvel énonciateur qui a pu s'accepter.

Mais tous deux partent bien du même questionnement et, en fonction de leur temporalité respective, y adoptent la même méthode, à savoir le cheminement vers soi qui chez l'un débouche sur un renversement des valeurs : le moderne devient ancien et l'ancien moderne ; chez l'autre la raison est irrationnelle et violente, tandis que la démence est source de créativité. Ainsi Apollinaire et Césaire passent bien le rite de la consécration en étant des écrivains, en ce sens qu'ils ont bien intégré les fondamentaux de leurs époques respectives, ils ont travaillé dans la logique propre à leur univers poétique, en vue de créer une avant-garde littéraire. D'autre part, ils ont en commun de préférer des descriptions, des énoncés-occurrence, ce qui implique l'usage de structures appositives ou prédications secondes. Ce choix syntaxique se fait en raison du point de vue subjectif adopté par une énonciation au statut instable : on passe de [Tu] à [Je] chez Apollinaire, et du [Vous] à [Je] chez Césaire.

On le voit, dans leur recueil poétique *Alcools* et *Cahier d'un retour au pays natal*, l'évocation du chemin, de l'amour et de l'identité (p.ex. le patriotisme, le nationalisme, l'authenticité, etc.) relève d'une expérience qui tendra ensuite à se transformer en norme de référence pour l'avant-garde littéraire et artistique. Ces différents éléments sont bien la retraduction littéraire de la problématique de la tradition et de la modernité dont la prise en charge par nos deux agents leur assure la consécration auprès de leurs pairs. Or cette consécration a pu se faire parce qu'Apollinaire et Césaire ont saisi l'importance des contraintes de l'ordre temporel et symbolique, ce qui constitue là notre principale hypothèse.

En guise de consécration...

Deux arguments ont plaidé en faveur de cette hypothèse. Ils sont puisés dans les données positives à partir desquels on peut comprendre l'enchevêtrement entre les problématiques liés à l'ordre temporel et celles relatives à l'ordre symbolique ; le passage de l'un à l'autre constitue un rituel de légitimation pour les écrivains et singulièrement Apollinaire et Césaire. Cette approche matérialiste de leur projet littéraire permet de reposer le propos sur des *data* bien identifiés : les déterminations externe et interne que nos deux agents doivent considérer pour leur stratégie de consécration par la poésie.

Sur les déterminations externes, on a cru enregistrer les bouleversements qui affectaient l'ordre temporel d'abord sur le plan politique. Il s'agissait de l'affaire Dreyfus qui met à jour l'affrontement entre deux fractions politiques, idéologiquement opposées, à savoir les partisans d'un État replié sur la communauté nationale, proche de la culture catholique et ceux qui défendent la libre pensée. Le fondement des prises de position des premiers est le nationalisme ultra ou non, quand les seconds se basent sur un universalisme abstrait. Dans un deuxième temps, l'euphorie économique et technique de la belle époque explicite l'opposition fondamentale entre la tradition et la modernité, termes d'un débat que l'on retrouvera plus tard dans les mouvements de revendications afrodescendants, qui défendent les uns l'assimilation, les autres l'authenticité. Ensuite, sur le plan symbolique. Il s'agissait des modifications opérées par le monde intellectuel, notamment philosophique, artistique et littéraire. La philosophie de l'esprit de Bergson rediscute la démarche scientifique au profit de l'intuition en même temps que la création des avant-gardes artistiques. Ils s'y affrontent aussi les tenants de la tradition et ceux de la modernité. C'est au cœur de ces révolutions qu'opèrent Apollinaire et Césaire en fonction de leur propre temporalité.

Sur les déterminations internes, on peut rappeler dans le sillage de ce qui précède, la coprésence de deux forces à l'extrême opposé du réseau littéraire : la littérature large et littérature restreinte. Face à ces deux pôles, Apollinaire et Césaire, en quête de légitimité, vont mener une stratégie littéraire qui se situe à mi-chemin entre la tradition et la modernité. Ce qui, dans leur production respective, correspond à l'évocation du chemin comme méthode. Cette méthode permet d'accéder à une réflexion sur l'identité, et chez Apollinaire et chez Césaire. Dès lors, l'option du chemin correspond à une manière de se légitimer. Puis cette légitimation transforme la personne consacrée et le comportement des autres à son égard. C'est ce que Bourdieu appelle la magie performative de tous les actes d'institution. Ainsi on peut dire en dernier ressort que la quête de l'identité est consacrée dans la poésie d'Apollinaire et de Césaire, qui fonctionne bien sur ce mode décrit par Bourdieu.

Bibliographie

- AGULHON Maurice, 1990 : *La République I. 1880—1932*. Paris : Hachette, coll. Pluriel Histoire.
- APOLLINAIRE Guillaume, 2006 : *Alcools*. Paris : Gallimard NRF, coll. Poésie.
- BOURDIEU Pierre, 1982 : « Les rites comme actes d'institution ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 43 (“rites et fétiches”), 58—63.
- BOURDIEU Pierre, 1998 : *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil, coll. Points-Essais.
- BOSCHETTI Anna, 2001 : *La poésie partout. Apollinaire, homme-époque (1898—1918)*. Paris : Seuil.
- CALLE-GRUBER Mireille, 2001 : *Histoire de la littérature française du XX^e siècle ou les repentirs de la littérature*. Paris : Honoré Champion, coll. Unichamp-Essentiel.
- CAMPA Laurence, 2013 : *Guillaume Apollinaire*. Paris : Gallimard, coll. NRF Biographie.
- CASANOVA Pascale, 1999 : *La République mondiale des Lettres*. Paris : Seuil.
- CÉSAIRE Aimé, 2006 : *Cahier d'un retour au pays natal*. In : IDEM : *La Poésie*. Édition établie par Daniel MAXIMIN et Gilles CARPENTIER. Paris : Seuil.
- COTTIAS Myriam, 2007 : *La Question noire. Histoire d'une construction coloniale*. Paris : Bayard.
- COULOUBARITSIS Lambros, 2005 : *La Proximité et la question de la souffrance humaine. En quête de nouveaux rapports de l'homme avec soi-même, les autres, les choses et le monde*. Bruxelles : Ousia, « Ébauches ».
- DELEUZE Gilles, 1966 : *Le Bergsonisme*. Paris : Presses Universitaires de France.
- DERRIDA Jacques, 1999 : *L'écriture et la différence*. Paris : Seuil, coll. Points-Essais.
- DEWITTE Philippe, 1985 : *Les mouvements nègres en France. 1919—1939*. Préface de Juliette BÉSSIS. Paris : L'Harmattan.
- DOMINICY Marc, 2007 : « L'évocation discursive. Fondements et procédés d'une stratégie opportuniste ». *Semen*. [En ligne], 24, mis en ligne le 17 mars 2008, URL : <http://semen.revues.org/6623>. Date de consultation: le 25 janvier 2013.
- DOMINICY Marc, 2014 : « La porte. Une analyse poétique et génétique ». *Fabula / Les colloques, Problèmes d'Alcools*, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document1665.php>. Date de consultation: le 22 février 2014.
- FONKOUA Romuald, 2010 : *Aimé Césaire*. Paris : Perrin.
- GIRARDET Raoul, 1972 : *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*. Paris : La Table ronde.
- GLISSANT Édouard, 1969 : *L'Intention poétique*. Paris : Seuil.
- GLISSANT Édouard, 1994 : *Les Indes*. In : IDEM : *Poèmes complets. Le Sang rivé — Un champ d'îles — La Terre inquiète — Les Indes — Le Sel noir — Boises — Pays rêvé, pays réel — Fastes — Les Grands chaos*. Paris : Gallimard, coll. NRF.
- GLISSANT Édouard, 2006 : *Une Nouvelle région du monde. Esthétique I*. Paris : Gallimard, coll. Blanche.
- HAMON Françoise, DAGEN Philippe, dir., 2005 : *Histoire de l'art. Époque contemporaine. XIX^e — XX^e siècle*. Paris : Flammarion, coll. Histoire de l'art Flammarion.
- HOLLIER Denis, dir., 1993 : *De la Littérature française*. Paris : Bordas.
- LAZARUS Neil, dir., 2006 : *Penser le postcolonial : une introduction critique*. Trad. de l'anglais par Marianne GROULEZ, Christophe JAQUET, Hélène QUINIOU. Paris : Éditions Amsterdam.
- LE COADIC Ronan, 2001 : « Le fruit défendu : force de l'identité culturelle Bretonne et faiblesse de son expression politique ». *Cahiers internationaux de sociologie*, Vol. 2, n^o 111, Paris : Presses Universitaires de France, 319—339.
- LÜSEBRINK Hans-Jürgen, 2003 : *La conquête de l'espace public colonial. Prises de parole et formes de participation d'écrivains et d'intellectuels africains dans la presse à l'époque coloniale (1900—1960)*. Frankfurt am Main : IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation/Nota Bene, Coll. Studien zu den frankophonen Literaturen außerhalb Europas.

- LYOTARD Jean-Francois, 1979 : *La Condition postmoderne*. Paris : Minuit.
- MALELA Buata B., 2007 : « Mallarmé dans la modernité antillaise : lecture césairienne et discours en contrepoint ». *Cahiers Stéphane Mallarmé*, n° 4, Peter Lang Verlag, 83—103.
- MALELA Buata B., 2008 : *Les Écrivains afro-antillais à Paris. Stratégies et postures identitaires (1920—1960)*. Paris : Karthala, coll. « Lettres du Sud ».
- MALELA Buata B., 2008 : “Sartre and Césaire in debate: viewpoints on modernity and the coloniality of power”. *Arena Romanistica. Journal of romance studies*, 2, University of Bergen, 104—127.
- MALELA Buata B., 2009 : *Aimé Césaire. Le fil et la trame: critique et figuration de la colonialité du pouvoir*. Paris : Anibwe.
- MEIZOZ Jérôme, 2007 : *Postures littéraires. Mises en scène moderne de l’auteur*. Genève : Statkine Érudition.
- NIETZSCHE Friedrich, 1994 : *La Naissance de la tragédie ou hellénisme et pessimisme*. Trad. Jean MARNOLD, Jacques MORLAND, revue par Angele KREMER-MARIETTI, introduction et notes de Angele KREMER-MARIETTI. Paris : La Librairie Générale Française, coll. Le Livre de Poche / Classiques de la philosophie.
- SAÏD Edward W., 2000 : *Culture et Impérialisme*. Traduit de l’anglais par Paul CHEMLA. Paris : Fayard / Le Monde diplomatique.
- SARTRE Jean Paul, 1960 : *Question de méthode*. In : IDEM : *Critique de la raison dialectique* (précédé de *Question de méthode*) : *Théorie des ensembles pratiques*. Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque des idées.
- SCHOPENHAUER Arthuer, 2006 : *Le Monde comme volonté et comme représentation*. Trad. en français Auguste BURDEAU. Paris : P.U.F.
- SPINOZA, 1965 : *L’Éthique. Démontrée suivant l’ordre géométrique et divisée en cinq parties*. Présentation, traduction et notes par Charles APPUHN. Paris : GF Flammarion.
- SPINOZA, 1974 : *L’Éthique*. Présentation française par Henri LURIÉ. Paris : Éditions du Rocher.
- TADIÉ Jean-Yves, direction avec la collaboration de M. DELON, F. MÉLONIO, B. MARCHAL, J. NOIRAY, A. COMPAGNON, 2007 : *La Littérature française. Dynamique & histoire*. Vol. 2. Paris : Gallimard, coll. « Folio essais ».
- WITTGENSTEIN Ludwig, 1922 : *Tractatus Logico-Philosophicus*. With an introduction by Bertrand RUSSELL. London : Trubner & Co.
- WORMS Frédéric, 2009 : *La philosophie en France au XX^e siècle. Moments*. Paris : Gallimard, coll. Folio Essais.

Note bio-bibliographique

Buata B. Malela, comparatiste et historien des intellectuels de la diaspora afrodescendante, s’intéresse aux lettres francophones d’Afrique, des Caraïbes et d’Europe, à la théorie de la littérature (sociologie de la littérature, études postcoloniales, relation entre philosophie et littérature), aux cultures populaires (musique populaire enregistrée, médias et cinéma) et aux études de genre (masculinités et féminisme). Malela est l’auteur de trois monographies consacrées aux *Écrivains afro-antillais à Paris (1920—1960)*. *Stratégies et postures identitaires* (Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2008) ; à *Aimé Césaire. Le fil et la trame : critique et figurations de la colonialité du pouvoir* (Paris, Anibwe, 2009) ; à *Michael Jackson. Le visage, la musique et la danse. Anamnèse d’une trajectoire afro-américaine* (Paris, Anibwe, 2012, 2013).